



Duke Ellington

Volume 10

1930

COMPLETE EDITION



À L'ÉPOQUE de l'enregistrement des huit premières pages de ce dixième volume, Ellington et ses musiciens mènent à nouveau une vie extrêmement laborieuse. Non contents d'animer tous les soirs à partir de minuit la nouvelle revue du Cotton Club, « The Blackberries Of 1930 », créée le 2 mars, et dont la musique a été composée par le Duke lui-même, ils jouent du 30 mars au 14 avril à 21 heures (matinées à 15 heures les mercredis et samedis) au Fulton Theatre, en compagnie d'un chanteur français déjà populaire aux États-Unis grâce à deux films, « Innocents Of Paris » et « The Love Parade », le seul et unique Maurice Chevalier. En première partie c'est l'orchestre sur scène, en concert pendant 50 minutes avec seulement deux numéros de danse. En seconde partie les ellingtoniens sont dans la fosse pour accompagner Chevalier...

Le 3 avril sont gravées trois faces dont deux nous sont parvenues avec une prise inédite, deux nouvelles versions d'œuvres déjà bien connues. C'est la première fois que Cootie Williams participe à l'enregistrement de ces déjà-chevaux de bataille de l'orchestre. Dans *The Mooche* il fait merveille en répondant à l'orchestre dans le rôle créé par Bubber Miley et tenu quelque temps par Arthur Whetsol ; dans *East St. Louis Toodle-oo*, il expose le thème à deux trompettes, en compagnie du même Whetsol. C'est nouveau, comme le solo de piano et le dialogue Carney-Whetsol. Autre nouveauté, le background orchestral au solo de Bigard dans *The Mooche*. Quant à *Ragamuffin Romeo*, avec Duke pour seul soliste, il s'agit d'une curiosité, d'une musique parfaitement étrangère à l'univers d'Ellington puisqu'elle est en fait jouée par l'orchestre de Paul Whiteman dans le film

« King Of Jazz » à la gloire d'icelui... En sandwich entre deux grandes œuvres ellingtoniennes, elle permet de mieux mesurer l'originalité et la grandeur de celles-ci.

Retour à d'autres studios, ceux de la compagnie Victor, le 11 avril 1930. Pour Victor, avec lequel il a signé un contrat en bonne et due forme, Ellington peut enregistrer sous son nom, ce qui signifie reconnaissance et dignité, encore que les vrais mélomanes savaient très bien quel orchestre se cachait sous les noms de Mills Ten Blackberries (pages 1 à 5 et 20 à 24 du présent volume) ou The Jungle Band (pages 9 à 13). Trois plages seulement sont gravées ce jour-là. La première sera couplée avec *Jazz Lips* enregistré en novembre 1929 (cf. volume 8, page 18), les deux autres, à destination plus « commerciale », seront éditées ensemble sur les deux faces d'un même 78 tours. Il s'agit de *Double Check Stomp*, première mouture d'une œuvre superbe qui préfigure le titre d'un film auquel le Duc et ses musiciens vont trois mois plus tard participer à Hollywood, « Check And Double Check ». Incidemment, la feuille de séance nous apprend que le morceau portait à l'origine le même titre que le film et qu'il était co-signé Bigard, Hodges et Wellman Braud bien que ces deux derniers ne figurent plus sur la fiche de copyright. *Double Check Stomp*, après un thème guilleret, exposé par les saxophones, fait entendre de dynamiques solos de Braud, de Cootie, trompette ouverte, de Hodges, bondissant, et de Joe Nanton, trombone bouché, tous aiguillonnés par le piano du boss. Deux autres versions, différentes, nous attendent dans les prochaines pages... Chanson de revue écrite par Fats Waller *My Gal Is Good For Nothing But Love*, chanté par un incer-

tain Frank Marvin, ne vaut le détour que pour 16 mesures robustement jouées par Nanton, avec contrechant de Bigard. Succès du jour, la chanson suivante, *I Was Made To Love You*, joliment exposée par Whetsol, s'écoute pour les quelques swingantes mesures de Cootie Williams et un trop court passage de piano stride.

Beaucoup plus excitante, la séance suivante, qui fait entendre une rencontre surprenante, celle de l'orchestre et du piano à bretelles (la seule autre irruption de l'accordéon dans le monde ellingtonien aura lieu, à ma connaissance, trente ans plus tard dans *Wild Man*, enregistré à Paris pour le film « Paris Blues »*). L'invité, Joe Cornell, intervient trois fois dans le nouveau *Double Check Stomp* et il le fait avec pas mal de swing et d'à-propos. D'abord en réponse à l'orchestre (le thème est cette fois exposé par les cuivres et non plus par les saxophones) puis un solo entre Nanton et Hodges. Autre nouveau soliste, Harry Carney, chez lequel on perçoit l'influence patente de Coleman Hawkins. L'autre pièce avec accordéon, c'est, en deux prises, *Accordion Joe*, écrit par Joe lui-même, avec des paroles d'un certain Winbrow qui mettent l'accent sur l'effet que produit son instrument sur les jeunes filles. Temps fort des deux prises, le solo de Cootie avec citation (à partir de la mesure 9) de l'introduction d'Armstrong dans *Cornet Shop Suey*.

Le troisième enregistrement du jour, en deux prises également, pose un sérieux problème. Il est en effet paru sous le titre de *Cotton Club Stomp*, alors qu'il n'a rien à voir avec le « vrai » *Cotton Club Stomp* enregistré en

* United Artists, 1961, dir. Martin Ritt.

avril 1929 (au début d'un pot-pourri, « A Night At The Cotton Club, cf. volume 7, page 4), puis en mai, dans son intégralité (volume 7, page 5), enfin dans le film « Black And Tan » au mois d'août (volume 7, page 16) et, sous un nouvel habillage, dix ans plus tard, en juin 1939. Les premières mesures de ce nouveau morceau évoquent fortement le *Keep Your Temper* de Willie « The Lion » Smith mais la suite n'a pas grand chose de commun. Il s'agit en fait d'un simple 32 mesures avec pont, de structure classique, précédé dans le disque par un couplet, ce qui peut faire penser qu'il provient de la musique écrite par Ellington pour la revue du Cotton Club. Quoi qu'il en soit, c'est une interprétation pleine de verve, très dansante et dont le seul soliste est un Freddie Jenkins très délié, qui se contente de paraphraser le thème sur un accompagnement extrêmement fouillé des saxophones et un « two-beat » comme toujours magistral du contrebassiste. La variété est en grande partie donnée par les changements de tonalité : introduction et couplet en Do, premier chœur orchestral en Fa, deuxième en La bémol, troisième en Fa, solo de trompette et chœur final à nouveau en La bémol. Notons le clin d'œil à la manière de Fletcher Henderson dans certains ensembles avec clarinette.

Justement, le 14 mai 1930, au Savoy Ballroom, Ellington participe à une bataille d'orchestres, une « battle of music » avec cinq autres groupes, ceux de Fletcher Henderson, de Chick Webb, de Cecil Scott, de Lockwood Lewis et des Missourians dirigés par Cab Calloway. Vainqueur du tournoi : Henderson... Deux jours plus tard, et jusqu'au 29 mai, Duke participe au show donné au Palace Theatre, la plus importante scène du genre, située à

Times Square, cœur du quartier des théâtres new-yorkais. L'orchestre est présenté en tant que tel dans un « colored band act » de trente-cinq minutes dont Ellington se souviendra toujours comme d'une avancée importante dans le cours de sa carrière. Début juin, le Cotton Club ferme, comme tous les étés, et l'orchestre, avant de partir en tournée dans quelques villes de l'est, enregistre à nouveau, le 4 juin, quelques belles faces pour Victor. La première, accompagnée d'une seconde prise assez récemment découverte, *Sweet Dreams Of Love*, est une très charmante mélodie du Duke, écrite sans doute elle aussi pour la revue du Cotton Club. Elle est exposée en sourdine par Whetsol, trompette bouchée, son « verse » est agrémenté par quelques jolies variations de Johnny Hodges, Bigard rejoue le thème dans le grave. La seconde prise ressemble à la première comme une goutte d'eau. *Jungle Nights In Harlem* a plus de caractère. Nouvelle référence à la jungle, certainement celle du Cotton Club, cette swingante pièce ne manque pas d'attraits. On retiendra l'exposition du thème par Joe Nanton et le beau riff de saxophone derrière le solo de Jenkins, riff qui réapparaît à la coda en un saisissant ralenti. Sur un tempo moyen-vif voisin, *Sweet Jazz O'Mine* a l'avantage de contenir de beaux solos de Cootie Williams et de Bigard, proche ici de Jimmie Noone. À nouveau brille la section des saxophones, notamment dans les deux derniers chœurs.

Mais le chef-d'œuvre du jour, c'est *Shout 'Em, Aunt Tillie*, sur une mélodie comme seul savait en inventer le Duke. Cette mélodie en mineur est exposée par les cuivres avec commentaires de clarinette par Bigard puis par trois clarinettes avec quelques exclamations de Nanton, trombone bou-

ché. Surprenant changement de climat avec deux sublimes chorus de trompette par Cootie Williams sur le blues en majeur, avec accompagnement original de piano, puis un chorus de blues en mineur par Hodges, avant retour au thème et coda. La beauté et une profonde émotion, avec des moyens simples comme bonjour. Le vrai génie, en somme.

12 juin 1930, dernière séance avant la route, quatre faces de bonne facture. *Sweet Mama* (sous-titré *Sweet Papa*), même composition d'Ellington que celle précédemment enregistrée le 10 décembre 1929 (cf. volume 9, page 1), ici jouée plus vite. Même suite de bons solos, avec au premier rang un grand Cootie et un beau Hodges. On aime également à la folie le solo de Nanton, trombone ouvert et non plus bouché. Ces nouvelles versions nous semblent un poil supérieures à la précédente (à ne pas confondre avec le *Sweet Mamma* – avec deux « m » – de janvier 1928, cf. volume 3, page 13). Suit une nouvelle (troisième et dernière) édition de *Hot And Bothered* qui ne vaut certes pas la version définitive du 1^{er} octobre 1928 (cf. volume 4, page 19), avec notamment Bubber Miley, Lonnie Johnson, invité guitariste, et la chanteuse Baby Cox, mais Hodges, Jenkins et Nanton (ce dernier nouveau venu dans ce morceau tandis que Bigard est privé de solo) brillent de mille feux dans ces variations sur *Tiger Rag*. Avant-dernière plage, un troisième *Double Check Stomp*, joué à une allure plus modérée et qui fait entendre, entre Cootie Williams et Nanton, un solo de baryton de Carney à la place de celui d'alto de Hodges. Deux détails goûteux, les (nouvelles) réponses de cuivres aux phrases de saxophones dans l'exposé du thème et le Si bémol que se contente de jouer trois fois le pianiste derrière le trombo-

niste. Cootie et Wellman Braud à eux seuls valent qu'on réécoute cette plage ad infinitum. Ce volume se ferme sur une belle version de *Black And Tan Fantasy* avec, à nouveau, l'alto de Carney dans le second thème et les wa-was de Whetsol, très différents de ceux de Cootie, lequel n'a pas encore, mais cela viendra, la parole dans cette œuvre-phare du répertoire ellingtonien.

Claude Carrière

Claude Carrière :

Né en 1939. Producteur à France Musique (« Tout Duke », « Jazz Club » etc.) et à RFI. Pianiste. Co-auteur du « Guide Akai du Jazz » (1979-1985). Collaborateur des magazines « Jazz Hot » (1969-1980) et « Jazzman ». Président de l'Académie du Jazz depuis 1993.

À lire:
DANCE (Stanley), *Duke Ellington par lui-même et ses musiciens*, Paris, Filipacchi, 1976 (1/1970).
DIETRICH (Kurt), *Duke's Bones Ellington's Great Trombonists*, Rottenburg, Advance Music, 1995.
ELLINGTON (Duke), *Music Is My Mistress*, New York, Doubleday, 1973.
ELLINGTON (Mercer) & DANCE (Stanley), *Duke Ellington In Person: An Intimate Memoir*, New York, Da Capo, 1979 (1/1978).
HASSE (John Edward), *Beyond Category, The Life And Genius Of Duke Ellington*, New York, Simon & Schuster, 1993.
JEWELL (Derek), *Duke: A Portrait Of Duke Ellington*, New York, Norton, 1977.
RATTENBURY (Ken), *Duke Ellington, Jazz Composer*, Londres & New Haven, Yale University Press, 1990.
SCHULLER (Gunther), *Early Jazz*, New York, Oxford University Press, 1968.
SCHULLER (Gunther), *The Swing Era*, New York, Oxford University Press, 1989.
STRATEMAN (Dr. Klaus), *Duke Ellington, Day By Day, And Film By Film*, Copenhagen, Jazz Media, 1992.
TUCKER (Mark), *Ellington, The Early Years*, Oxford, Bayou Press, 1991.
TUCKER (Mark), *The Duke Ellington Reader*, New York, Oxford University Press, 1993.
ULANOV (Barry), *Duke Ellington*, New York, Da Capo, 1975 (1/1947).


AROUND the time of the first eight tracks on this album, Ellington and his men were back with their noses firmly to the grindstone. Duke had written the score for the Cotton Club's new floor show, "The Blackberries Of 1930", which opened on 2nd March. Not content with entertaining every evening at the Cotton Club from midnight, the band played a nine p.m. show at the Fulton Theatre from 30 March to 14 April, including a 3 o'clock matinée on Wednesdays and Saturdays. Here they were appearing with a French singer who had already made something of a name for himself in America through his film roles in "Innocents Of Paris" and "The Love Parade" – the one and only Maurice Chevalier. In the first part the Ellington orchestra gave a fifty-minute concert performance, with the inclusion of only two dance numbers, while in the second part the Ellingtonians backed Chevalier from the theatre pit.

On 3rd April the band recorded three numbers. Two were new versions of already familiar tunes, and we have had access to unissued takes of both. It was the first time that Cootie Williams had played these two Ellington war-horses in the studio. He does a fine job with his responses to the band on *The Mooche*, in the role originally played by Bubber Miley and then for a time by Arthur Whetsol. On *East St. Louis Toodle-oo* Cootie joins Whetsol for the two-trumpet opening – a new departure, like the piano solo and the baritone/trumpet dialogue between Carney and Whetsol. Another novelty was the ensemble backing behind Bigard's clarinet on *The Mooche*. Duke is the only soloist on *Ragamuffin Romeo*, something of a curiosity as it was completely alien to Ellington's musical world, being

originally featured by Paul Whiteman's orchestra in the latter's star movie vehicle, "The King Of Jazz."* Sandwiched, as it is, between two Ellington masterpieces, it gives us an added opportunity to appreciate how original and impressive Duke's compositions are by comparison.

Duke was back in the Victor studios on 11 April 1930. In view of his formal contract with that label, Ellington was able to record under his own name, which meant recognition and status. Even so, real music lovers knew perfectly well who was masquerading as "The Mills Ten Blackberries" (tracks 1 to 5 and 20 to 24) or "The Jungle Band" (tracks 9 to 13). Only three tunes were recorded at the Victor session, the first of which, *Double Check Stomp*, was to be coupled with *Jazz Lips*, recorded in November 1929 (cf. Volume 8, track 18). The two others were aimed at a more commercial market and were issued together on the same 78rpm record. *Double Check Stomp* is the first version of a superb number that presages the title of a movie in which Duke and his musicians were to take part three months later in Hollywood – "Check And Double Check". Incidentally, on the session sheet, this number was originally listed with the same title as the film, and was co-signed by Bigard, Hodges, and Wellman Braud, even though the last two names do not appear on the copyright catalog card. After a lively opening statement from the saxophones, the tune offers dynamic solos from Braud, Cootie on open horn, Hodges' springy alto and Joe Nanton's muted trombone, all spurred on by their boss

* Universal Studios, 1930, dir. John Murray Anderson.



CHARLES DILLINGHAM
Announces
An Evening with
**MAURICE
CHEVALIER**
(in Person)
Courtesy JAMES L. LEEKY
An informal intimate entertainment in which he will sing his songs in French and in English
Accompanied by
DUKE ELLINGTON & HIS
COTTON CLUB ORCHESTRA
TWO WEEKS ONLY
Starting Next
Sunday Night at 9 P. M.
FULTON THEATRE
46th St. W. of B'way Seals on Sale 7 min to
MATTREES WEDNESDAY and SATURDAY

REMEMBER THE DATE!

Opening Night - SUNDAY MARCH 2nd AFTER
THEATRE

THE FAMOUS

COTTON CLUB

WILL PRESENT

"THE BLACKBERRIES OF 1930"

Produced by DAN HEALY - Dances Staged by CLARENCE ROBINSON

The New Cotton Club Revue is full of
STARTLING INNOVATIONS. SIZZLING! HOT!

Dance Compelling Music by

DUKE ELLINGTON & his Recording Artists

Reservations Suggested Phone Bradhurst 7767-1687

"The whole show has pace and enthusiasm and enough talent to make it the best Negro Revue"—*Lee Posner Morning Telegraph.*

Also available in two takes, the third number of the day presents something of problem. It was issued as *Cotton Club Stomp*, when in fact it has nothing to do with the 'real' *Cotton Club Stomp*, which first appears at the beginning of an April 1929 medley called "A Night At The Cotton Club" (cf. Volume 7, track 4), then in a full-length version made in May of that year (cf. Volume 7, track 5), and finally in the film "Black And Tan" in August 1929 (cf. Volume 7, track 16). Ten years later it was revamped for a June 1939 Ellington recording. The first few bars of this new tune, however, sound very much like Willie "The Lion" Smith's *Keep Your Temper*, but later on it is quite different. The piece has a straightforward 32-bar structure with an eight-bar bridge, preceded by a verse, suggesting that it was among the things that Duke wrote for the Cotton Club's floor show. Anyhow, the band gives an enthusiastic, highly danceable performance with just one solo, offered by a very nimble Freddy Jenkins, who is content to paraphrase the tune over an intricate saxophone backing, with the usual masterly two-beat rhythm from the bass player. Variety is provided mostly by the key changes, with an introduction and verse in C, a first ensemble chorus in F, a second in A flat, a third in F, and then a return to A flat for the trumpet solo and final chorus. Note Duke's nod to Fletcher Henderson in his use of clarinets in certain ensemble passages.

In fact, on 14 May 1930 Ellington took part in a "battle of music" at the Savoy Ballroom with five other bands – Fletcher Henderson's, Chick Webb's Cecil Scott's, the Missourians led by Cab Calloway, and the Lockwood Lewis band. The winner was... Henderson. From two days later

until 29 May Duke was on the bill at New York's premier variety venue, the Palace Theatre, at Times Square in the heart of the theatre district. Described as a "colored band act", the orchestra played a thirty-five minute spot that Ellington always recalled as having been a major breakthrough in his career. As every summer, the Cotton Club closed its doors in early June, and on the 4th the band cut some more fine sides for Victor before going on tour to various Eastern cities. The first of these, the delightful *Sweet Dreams Of Love*, is another tune that Duke probably wrote for the Cotton Club's floor show. Arthur Whetsol plays muted trumpet in the opening statement, Johnny Hodges favours the verse with some attractive variations, and Bigard returns to the melody in the low register. The recently discovered second take is virtually identical to the first. *Jungle Nights In Harlem* has a good deal more character. With its renewed jungle references – the jungle according to the Cotton Club, that is – this swinging number has a lot to recommend it. There is Joe Nanton's memorable trombone lead and, behind Jenkins' solo, the great saxophone riff, which reappears at the end of the number in a striking rallentando. *Sweet Jazz O'Mine* shares the same moderately bright tempo and has the advantage of containing some nice solos from Cootie Williams and Barney Bigard, who here sounds rather like Jimmie Noone. There is more impressive work from the saxophone section, particularly in the last two choruses.

However, the pick of the bunch is *Shout 'Em, Aunt Tillie*. Set in a minor key, it is the kind of tune that only Duke could dream up. The brass plays the first chorus, with interjections from Bigard's clarinet. A clarinet

trio takes up the story, with Nanton's muted trombone providing occasional remarks. There is a sudden change of mood as Cootie Williams blows two sublime major blues choruses, backed by some imaginative piano. Johnny Hodges plays a minor blues chorus, and then it is back to the melody and a coda. Using the simplest of means, the number manages to convey both beauty and profound emotion. Sheer genius, in fact.

The band's last session before taking to the road was on 12 June 1930, producing four well-crafted sides. *Sweet Mama** (subtitled *Sweet Papa*) is identical to the Ellington tune recorded on 10 December 1929 (cf. Volume 9, track 1), but played faster. There is the same sequence of fine solos, the best being an imposing effort from Cootie and some gorgeous Hodges. Nanton's open trombone solo is also particularly attractive. These two new versions of the piece seem marginally better than the earlier one. It is followed by a third and last version of *Hot And Bothered*, which certainly does not measure up to the definitive recording of the number made on 1st October 1928, with its notable inclusion of Bubber Miley, guest guitarist Lonnie Johnson and vocalist Baby Cox. However, there are scintillating contributions here from Hodges, Jenkins and Nanton (his first appearance on the piece) to what is essentially a set of variations on *Tiger Rag*. Bigard, meanwhile, does not get any solo space. The penultimate track is a third version of *Double Check Stomp*, taken at a slightly more leisurely tempo. Between Cootie Williams and Nanton we can hear Carney's solo baritone,

* not to be confused with *Sweet Mama* (with two m's) from January 1928, cf. Volume 3, track 13.

instead of Hodges' alto. There are a couple of especially tasty moments: the (new) brass responses to the saxophones in the opening statement of the tune, and the B flat that the piano player is content to strike three times behind the trombone. The track is worth listening to over and over again for Cootie and Wellman Braud alone. This volume closes with a splendid version of *Black And Tan Fantasy* with, once again, Carney's alto in the second strain and Whetsol playing wa-wa trumpet. It is very different to the Cootie Williams approach, but at this stage Cootie had no say in this key Ellington work. That was still to come.

Claude Carrière

Claude Carrière:

Born in 1939. Radio producer for France Musique ("Tout Duke", "Jazz Club" etc.) and Radio France Internationale (R.F.I.). Pianist. Co-author of the "Guide Akai du Jazz" (1979-85). Contributor to the magazines *Jazz Hot* (1969-80) and *Jazzman*. Elected president of the Académie du Jazz in 1993.

Recommended reading:

DANCE (Stanley), *The World Of Duke Ellington*, New York, Charles Scribner's Sons, 1970.

DIETRICH (Kurt), *Duke's Bones Ellington's Great Trombonists*, Rottenburg, Advance Music, 1995.

ELLINGTON (Duke), *Music Is My Mistress*, New York, Doubleday, 1973.

ELLINGTON (Mercer) & DANCE (Stanley), *Duke Ellington In Person: An Intimate Memoir*, New York, Da Capo, 1979 (1/1978).

HASSE (John Edward), *Beyond Category. The Life And Genius Of Duke Ellington*, New York, Simon & Schuster, 1993.

JEWELL (Derek), *Duke: A Portrait Of Duke Ellington*, New York, Norton, 1977.

RATTENBURY (Ken), *Duke Ellington, Jazz Composer*, London & New Haven, Yale University Press, 1990.

SCHULLER (Gunther), *Early Jazz*, New York, Oxford University Press, 1968.

SCHULLER (Gunther), *The Swing Era*, New York, Oxford University Press, 1989.

STRATEMAN (Dr. Klaus), *Duke Ellington, Day By Day, And Film By Film*, Copenhagen, Jazz Media, 1992.

TUCKER (Mark), *Ellington, The Early Years*, Oxford, Bayou Press, 1991.

TUCKER (Mark), *The Duke Ellington Reader*, New York, Oxford University Press, 1993.

ULANOV (Barry), *Duke Ellington*, New York, Da Capo, 1975 (1/1947).

NOTES DISCOGRAPHIQUES

DISCOGRAPHICAL NOTES

– Les tonalités originales des morceaux ont été rétablies à l'occasion du transfert en CD de ces documents. – Pieces have been restored to their original key during transfer to CD.

DISCOGRAPHY

MILLS TEN BLACKBERRIES

Freddie Jenkins, Arthur Whetsol, Cootie Williams (tp); Juan Tizol (v-tb); Joe "Tricky Sam" Nanton (tb); Johnny Hodges (cl, as, ss); Barney Bigard (cl, ts); Harry Carney (bar, as, cl); **Duke Ellington** (p, arr, dir); Fred Guy (bj); Wellman Braud (b); Sonny Greer (d).

Velvet Tone New York City, 3 April 1930

1. 150165-2

The Mooche (master take)

Solos: Williams, tp — Bigard, cl — Nanton, tb & Bigard, cl — Williams, tp.

2. 150165-3

The Mooche

Solos: same.

3. 150166-1

Ragamuffin Romeo (master take)

Solos: D. E., p.

4. 150167-2

East St. Louis Toodle-Oh

Solos: D. E., p — Carney, bar & Whetsol, tp — Jenkins, tp — Bigard, cl.

5. 150167-3

East St. Louis Toodle-Oh (master take)

Solos: Solos: same.

DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

Same, except Freddie Jenkins (tp) out; Frank Marvin (voc) added.

Victor New York City, 11 April 1930

6. BVE 59692-2 **Double Check Stomp** (master take)
Solos: Braud, b — Williams, tp — Hodges, as — Nanton, tb.
7. BVE 59693-2 **My Gal Is Good For Nothing But Love** (master take)
Solos: Whetsol, tp — D. E., p — Marvin, voc — Nanton, tb & Bigard, cl.
8. BVE 59694-1 **I Was Made To Love You** (master take)
Solos: Whetsol, tp — Williams, tp — Marvin, voc — D. E., p — Williams, tp.

THE JUNGLE BAND

Same, except Frank Marvin (voc) out; Cornell Smelser alias Joe Cornell (acc) and Dick Roberson (voc) added.

Brunswick New York City, 22 April 1930

9. E 32612-A **Double Check Stomp** (master take)
Solos: Cornell, acc — Carney, bar — Braud, b — Cornell, acc — Nanton, tb — Cornell, acc — Hodges, as.
10. E 32613-A **Accordion Joe** (master take)
Solos: Cornell, acc (intro) — Cornell, acc — Williams, tp — Carney, bar — Williams, tp — Robertson, voc — Cornell, acc.
11. E 32613-B **Accordion Joe**
Solos: same.

12. E 32614-A **Unknown title** (issued as *Cotton Club Stomp*) (master take)
Solos: Jenkins, tp.

13. E 32614-B **Unknown title** (issued as *Cotton Club Stomp*)
Solos: same.

DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

Freddie Jenkins, Arthur Whetsol, Cootie Williams (tp); Juan Tizol (v-tb); Tricky Sam Nanton (tb); Johnny Hodges (cl, as, ss); Barney Bigard (cl, ts); Harry Carney (bar, as, cl); D. E. (p, arr, dir); Fred Guy (bj); Wellman Braud (b); Sonny Greer (d).

Victor New York City, 4 June 1930

14. BVE 62192-1 **Sweet Dreams Of Love** (master take)
Solos: Whetsol, tp — Jenkins, tp — Whetsol, tp — Hodges, as — Bigard, cl — Whetsol, tp & Bigard, cl.
15. BVE 62192-2 **Sweet Dreams Of Love**
Solos: same.
16. BVE 62193-2 **Jungle Nights In Harlem** (master take)
Solos: D. E., p (intro) — Nanton, tb — Jenkins, tp — Nanton, tb — Jenkins, tp — Bigard, cl — Hodges, as — Bigard, cl — Jenkins, tp.
17. BVE 62194-1 **Sweet Jazz O'Mine** (master take)
Solos: Carney, bar — Jenkins, tp — Williams, tp — D. E., p — Bigard, cl — Whetsol, tp.
18. BVE 62194-2 **Sweet Jazz O'Mine**
Solos: same.

19. BVE 62195-2 **Shout 'Em, Aunt Tillie** (master take)
Solos: Bigard, cl — Nanton, tb — Williams, tp — D. E., p —
Hodges, as — Bigard, cl.

MILLS TEN BLACKBERRIES

Same, except Juan Tizol (v-tb) out.

Velvet Tone New York City, 12 June 1930

20. 150584-1 **Sweet Mama**
Solos: Williams, tp — Hodges, as — Nanton, tb & Bigard, cl
— Williams, tp.
21. 150584-2 **Sweet Mama** (master take)
Solos: same.
22. 150585-1 **Hot And Bothered** (master take)
Solos: Hodges, as — Jenkins, tp — Nanton, tb — Jenkins, tp
— Hodges, as.
23. 150586-2 **Double Check Stomp** (master take)
Solos: Braud, b — Williams, tp — Carney, bar — Nanton, tb.
24. 150590-1 **Black And Tan Fantasy** (master take)
Solos: Carney, as — Whetsol, tp — D. E., p — Nanton, tb —
Whetsol, tp.
11. **Accordion Joe**
Solos: same.

Reissue producer: Claude Carrière
Special thanks to Jean Portier

Transfers: John R. T. Davies - Mastering: Studio Dante (Vanves)

© & © 1998 Média 7 - Made in France
MJCD 145 - 3356571014524 - M7 844

Masters of Jazz

A collection directed by Christian Bonnet - Music consultant: Philippe Baudoin

English version: Tony Baldwin - Graphics: Isabelle Marquis, Marion de Dieuleveult - Photos: X

Executive producer: Bruno Théol - Original concept: Noël Hervé

Contact: Isabelle Marquis Tel. 01 42 62 27 73 - Fax 01 42 55 47 06

Média 7, 52 rue Paul Lescop, 92000 Nanterre, France - Tel. 01 41 20 90 50 - Fax 01 47 25 00 99

MJCD 145

DUKE ELLINGTON • Vol. 10 • 1930

MILLS TEN BLACKBERRIES

1. *The Mooche* (D. Ellington, I. Mills)
2. *The Mooche*
3. *Ragamuffin Romeo* (M. Wayne, H. DeCosta)
4. *East St-Louis Toodle-Oo* (B. Miley, D. Ellington)
5. *East St-Louis Toodle-Oo*

DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

6. *Double Check Stomp* (B. Bigard, I. Mills)
7. *My Gal Is Good For Nothing But Love*
(F. Waller, A. Razaf, H. Brooks)
8. *I Was Made To Love You* (C. Tobias, D. Tauber)

THE JUNGLE BAND

9. *Double Check Stomp* (B. Bigard, I. Mills)
10. *Accordion Joe* (C. Cornell, D. Wimbrow)
11. *Accordion Joe*
12. **unknown title** (issued as *Cotton Club Stomp*) (D. Ellington)
13. **unknown title** (issued as *Cotton Club Stomp*)

DUKE ELLINGTON AND HIS ORCHESTRA

14. *Sweet Dreams Of Love* (D. Ellington)
15. *Sweet Dreams Of Love*
16. *Jungle Nights In Harlem* (D. Ellington)
17. *Sweet Jazz O'Mine* (D. Ellington)
18. *Sweet Jazz O'Mine*
19. *Shout 'Em, Aunt Tillie* (D. Ellington, I. Mills)
20. *Sweet Mama* (D. Ellington)
21. *Sweet Mama*
22. *Hot And Bothered* (D. Ellington)
23. *Double Check Stomp* (B. Bigard, I. Mills)
24. *Black And Tan Fantasy* (B. Miley, D. Ellington)

Total time 74'36

DUKE ELLINGTON

Volume 10

April - June 1930

Reissue producer: Claude Carrière
 Special thanks to Jean Portier
 Transfers: John R. T. Davies
 Mastering: Studio Dante (Vanves)
 © & © 1998 Média 7 - Made in France

Masters of Jazz

A collection directed by Christian Bonnet
 Music consultant: Philippe Baudoin
 English version: Tony Baldwin
 Graphics: Isabelle Marquis,
 Marion de Dieuleveult
 Photos: X

Executive producer: Bruno Théol
 Original concept: Noël Hervé

Contact: Isabelle Marquis

Tel. 01 42 62 27 73 - Fax 01 42 55 47 06

CONTAINS 20-PAGE ILLUSTRATED BOOKLET



52 rue Paul Lescop
 92000 Nanterre - France
 Tel. 01 41 20 90 50 - Fax 01 47 25 00 99
 e-mail : media7@easynet.fr

MJCD 145 M7 844



3 356571 014524

DUKE ELLINGTON • Vol. 10 • 1930

MJCD 145